

Avril 2018

TABLEAU DU CARDINAL DE FLEURY

MUSÉE D'HISTOIRE LOCALE

ANDRÉ-HERCULE DE FLEURY (1653-1743)

Cette peinture est probablement une copie d'un original réalisé par Hyacinte Rigaud en 1729. De nombreuses copies ont été faites dans son atelier, dont l'une se trouve au National Gallery de Londres.

André-Hercule de Fleury est né à Lodève le 22 juin 1653 et mort à Issy les Moulineaux le 29 janvier 1743. Aumônier du roi Louis XIV en 1683, il mena quelque temps une vie mondaine, ses bonnes manières son savoir et sa piété lui valurent l'Évêché de Fréjus que lui octroya Louis XIV. Nommé le 1^{er} novembre 1698, il prit possession le 27 mai 1701 et se démit le 3 mai 1715, prétextant des ennuis de santé. Bien que déçu dans ses ambitions, il s'occupe avec soin de ses ouailles. On lui doit la création d'un petit séminaire, du bureau des pauvres, la restauration des hôpitaux dans le diocèse, organisa et contrôla l'enseignement du catéchisme.

Lors de la guerre de succession d'Espagne, son diocèse est menacé par les troupes de Victor-Amédée II de Savoie, il sait parlementer avec l'envahisseur et évite le passage des troupes dans Fréjus. Par la suite il reçut Philippe V d'Espagne en son palais de Fréjus, (1702).

Il sut réparer les désastres causés par la guerre et le terrible hiver de 1709.

Louis XIV le nomme le 23 août 1715, précepteur du jeune dauphin, son arrière-petit-fils, le futur Louis XV.

Il est reçu à l'Académie Française en 1717, fauteuil N°29. Jouissant de toute la confiance de Louis XV, il devient Ministre d'État, en réalité Premier Ministre. Le Pape le créa Cardinal le 11 septembre 1726, il restera au pouvoir jusqu'à sa mort, c'est à dire durant dix sept années consécutives. Il rétablit les finances, revalorise la monnaie, équilibre le budget, réduit même certains impôts.

Voltaire dira de lui : « qu'il fut simple et économe en tout, sans jamais se démentir ».

Il se fait enterrer dans un tombeau somptueux dans l'église Saint-Louis du Louvre, réalisé par Jean-Baptiste Lemoine (1768), détruit à la révolution, il en reste aujourd'hui qu'une gravure de Gabriel de Saint-Aubin, ainsi que deux fragments mutilés à l'École des Beaux-arts.

Le Comte d'Argenson (1696 – 1764), Ministre de la guerre sous Louis XV, écrit dans ses mémoires : « La France est un malade que, depuis cent ans, trois médecins de rouge vêtus, ont

successivement traité. Le premier (Richelieu) l'a saigné, le second (Mazarin) l'a purgé, le troisième (Fleury) l'a mis à la diète.

